

# EXPOS

## CETTE SEMAINE

### vernissages

#### DELPHINE REIST

Jusqu'au 24 janvier à Fribourg (Suisse)

Au Centre d'art contemporain de Fribourg, un ancien bâtiment industriel, Delphine Reist a trouvé l'écrin idéal pour ses œuvres mécaniques, politiques et poétiques. A l'image de ces mégaphones disposés au sol qui diffusent la marche continue d'une armée de soldats.

L'exposition, intitulée *100 fleurs épanouies*, fait indirectement référence à la Campagne des cent fleurs, épisode tragique de la politique maoïste.

Au Centre d'art contemporain de Fribourg, tél. 00.41.26.323.23.51, [www.fri-art.ch](http://www.fri-art.ch)

#### KEREN CYTTER

A partir du 9 décembre à Paris



Le Plateau accueille une exposition personnelle de l'artiste d'origine israélienne, déjà bien installée sur la scène internationale, Keren Cyttter. L'occasion de découvrir son œuvre vidéo – faite de collages et de boucles –, qui balance entre sitcom, documentaire, home-movie et télé-réalité.

Au Plateau, Frac Ile-de-France, place Hannah-Arendt, Paris XIX<sup>e</sup>, tél. 01.53.19.84.10, [www.fracidf-leplateau.com](http://www.fracidf-leplateau.com)

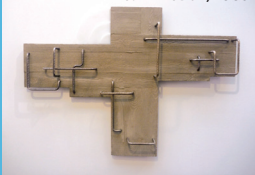
#### WILFRID ALMENDRA

A partir du 11 décembre à Paris

Un virage dans l'œuvre de Wilfrid Almendra, jusqu'ici plus préoccupé par l'objet, voire le décoratif (version brute et brutale) que par l'archi ? Une direction plus affirmée en tout cas, avec cette série d'inspiration militaire, *Killed in Action*, qui fait écho à un programme architectural américain des années 50. A partir de neuf projets de construction avortés, il réalise une série de bas-reliefs qui reprennent les éléments architectoniques et les principes constructifs de ces bâtiments qui n'ont jamais vu le jour.

A la galerie Bugada & Cargnel, 7-9, rue de l'Equerre, Paris XIX<sup>e</sup>, tél. 01.42.71.72.73, [www.bugadacargnel.com](http://www.bugadacargnel.com)

*Killed in Action*, 2009



Courtesy Bugada et Cargnel

# Grand Urs



*Untitled*, 2009

Courtesy de l'artiste, Sadie Colles HQ, London, Gavin Brown's enterprise, New York et Galerie Eva Presenhuber, Zürich

Trois étages, trois ambiances. A New York, le Suisse URS FISCHER envahit le New Museum et impose son ironie forcenée face au monde contemporain. L'invention de l'hyper-surréalisme ?

Ça commence par une histoire interne au milieu de l'art, par les coulisses de l'exposition. Il faut dire que le directeur du New Museum de New York, le curateur italien Massimiliano Gioni, affiche avec tant d'aisance et de cynisme ses accointances avec le magnat grec Dakis Joannou, dont il expose les artistes préférés et dont il montrera même la collection en février prochain, que la presse américaine ne se gêne pas en retour pour mettre les affaires sur la table.

Tandis que le journal culturel *The Brooklyn Rail* place en une un grand dessin satirique dévoilant, sous forme d'arbre généalogique, les réseaux complaisants de Gioni, le *Village Voice* critique cette programmation outrancière, cette économie milliardaire, et ce directeur turbulent inconscient de la crise économique. Tout cela est juste et bon, encore faut-il savoir faire

place à l'exposition et reconnaître au passage cette heureuse vérité : Urs Fischer est un putain de bon artiste.

Et la rétrospective – pardon *"l'introspective"*, aux dires de Gioni –, intitulée *Marguerite de Ponty* (d'un pseudonyme utilisé par Mallarmé), qu'il déploie sur les trois étages du New Museum s'impose avec une force étonnante. Au premier étage, c'est une forêt de cubes en miroir sur lesquels sont sérigraphiées des images d'objets ordinaires : une basket usagée, une vieille cassette audio, la une d'un magazine féminin, une tranche de pain, etc. Reflet d'un monde pop, d'un univers consommé, à la fois domestique et glacé, ce *Service à la française* installe un drôle de musée archéologique où les objets

les plus anodins sont les reliques disproportionnées du monde contemporain.

Deuxième étage. Par contrecoup l'espace est vide, sinon recouvert sur les murs et au plafond d'un papier peint photographique en trompe l'œil reproduisant presque à l'identique l'intérieur du New Museum. Au centre de cet univers légèrement retouché, tout juste décalé, Fischer nous offre la vision étrange d'un piano violet et mou comme les montres molles de Salvador Dalí.

Troisième étage et c'est un autre coup de force : de monstrueuses sculptures, pachydermes difformes de bronze, somptueuses de

malformation, entourent un réverbère rose bonbon tout aussi flageolant. Les adjectifs épiques et bizarres ne manquent pas alors pour qualifier ce mammoth de l'art contemporain : *"imperfessionniste"*, selon le bon mot du curateur Francesco Bonami, et pourquoi pas "hyper-surréaliste", tant Urs Fischer croise à la fois l'image lisse d'un Jeff Koons avec les aberrations héritées de ses maîtres germaniques Martin Kippenberger ou Franz West.

Mais à côté de ces énormes installations, Fischer a aussi posé çà et là des œuvres plus délicates, presque minuscules, sculptures légères comme l'air, tel ce papillon délicatement posé sur un croissant, ce pigeon sur un rocher. Dans son univers désormais à sa mesure, il y a encore cette mauvaise langue qui sort du mur à votre approche. Entre rire et dégoût : pour une ironie monstre.

Jean-Max Colard

**Jean-Max Colard**

**Jean-Max Colard**

*Marguerite de Ponty* Jusqu'au 7 février au New Museum, 235 Bowery, New York

[www.newmuseum.org](http://www.newmuseum.org)